



Colonne no 39 I 2023: Pratique et évidence

de Petra Marsico

Physiothérapeute et candidate au doctorat, réadaptation pour enfants Suisse, Hôpital pédiatrique Zurich

Responsable d'études SAKENT | ASEND

«Emotions et tonus/tensions du corps» est un sujet qui m'occupe depuis quelques temps. Actuellement j'ai lu le livre de Lisa Feldman Barrett «Wie Gefühle entstehen: das geheime Leben des Gehirns». Le livre décrit nos émotions en relation avec notre gestion énergétique, notre perception du corps, notre posture et nos actions. Ceci m'a incité à chercher de la littérature sur l'influence des émotions sur le tonus chez des enfants avec des limitations neuro-motrices. En même temps, j'avais une expérience thérapeutique intéressante avec un enfant et sa famille que j'aimerais partager avec vous:

Un garçon avec une parésie cérébrale bilatérale (GMFCS Level IV) est venu chez moi dans la thérapie d'eau pendant une assez longue période. Le but était qu'il trouve un mouvement continu dans l'eau qu'il peut faire de manière autonome. Mon idée était de l'essayer sur le dos. Or, le garçon avait un tonus très fort en direction de flexion. Surtout le M. iliopsoas (fléchisseurs de la hanche) était très tendu et le garçon s'est toujours retourné sur le ventre, mais ensuite la tête était sous l'eau – donc pas une position très pratique pour un mouvement continu. Avec de différentes idées de jeu comme attraper des anneaux (suspendus à une ficelle sur le bassin) et regarder les images projetées sur le plafond, le garçon a pu se détendre de plus en plus et être sur le dos – car, comme la plupart des enfants, il ne le trouvait pas du tout super au début. Avec un col flottant et des palmes il a réussi, après six mois, d'avancer sur le dos de manière autonome. Pour le moment, ceci est la seule possibilité pour le garçon d'avancer de façon autonome sans aide. Evidemment il était fier en conséquence: «Je peux faire cela tout seul!».

De mon point de vue thérapeutique, la clé de sa réussite était de se détendre et de lâcher. Comme il aime beaucoup être dans l'eau et aussi plonger, ces émotions ont eu comme conséquence que ses fléchisseurs de la hanche se sont détendus fortement – chaque fois, il s'est toute de suite tourné sur le ventre. Pendant ces six mois, il a appris à doser ses émotions et a réussi à se tenir sur le dos et de continuer de flotter. Une étude de 1971 a examiné l'influence du stress émotif sur le tonus musculaire chez 18 adultes avec une hypertonie musculaire. Les auteurs ont pu montrer que le stress émotif chez les personnes avec spasticité a toujours mené à une augmentation du tonus de M. Quadriceps. Des facteurs émotifs-psychiques ont donc une influence importante sur la régulation du tonus musculaire et la spasticité (Boman, 1971). Curieusement, je n'ai pu trouver aucune étude plus récente sur ce sujet. Ceci m'a beaucoup étonné car le tonus musculaire est souvent un sujet dans la consultation orthopédique-neurologique. Chez les adultes en bonne santé on a pu montrer que des émotions négatives mènent à un musculaire accru, surtout dans le domaine thoracique et lombaire (Scheer et al., 2021). Comme déjà mentionné, le tonus chez les enfants et adultes avec des lésions cérébrales est toujours un sujet. Il y a des indications que la spasticité influence négativement la qualité de vie des adultes après une attaque (Gillard et al., 2015). Aussi chez les enfants

avec une parésie cérébrale on a pu montrer que la spasticité a une influence négative indirecte sur leur qualité de vie, l'activité en motricité générale étant réduite (Park, 2018).

Malheureusement, il n'y a pas d'étude qui examine si et comment les émotions influencent le tonus chez les enfants avec des troubles neuro-moteurs. Je pense que ceci serait un sujet intéressant qui vaudrait la peine d'être examiné – car si les émotions influencent le tonus et ainsi la qualité de vie des enfants, ceci pourrait représenter une possibilité supplémentaire pour des mesures thérapeutiques. Car pouvoir faire quelque chose tout seul augmente l'efficacité personnelle et est tout simplement super.

Références:

- Boman, K. (1971). Effect of emotional stress on spasticity and rigidity. In *Journal of Psychosomatic Research* (Vol. 1, Issue 5). Pergamon Press.
- Gillard, P. J., Sucharew, H., Kleindorfer, D., Belagaje, S., Varon, S., Alwell, K., Moomaw, C. J., Woo, D., Khatri, P., Flaherty, M. L., Adeoye, O., Ferioli, S., & Kissela, B. (2015). The negative impact of spasticity on the health-related quality of life of stroke survivors: A longitudinal cohort study. *Health and Quality of Life Outcomes*, 13(1). <https://doi.org/10.1186/s12955-015-0340-3>
- Park, E. Y. (2018). Path analysis of strength, spasticity, gross motor function, and health-related quality of life in children with spastic cerebral palsy. *Health and Quality of Life Outcomes*, 16(1). <https://doi.org/10.1186/s12955-018-0891-1>
- Scheer, C., Kubowitsch, S., Dendorfer, S., & Jansen, P. (2021). Happy Enough to Relax? How Positive and Negative Emotions Activate Different Muscular Regions in the Back - an Explorative Study. *Frontiers in Psychology*, 12. <https://doi.org/10.3389/fpsyg.2021.511746>